

## OBERNAI

Concert

# Sous le ciel d'Italie

●●● Beau succès pour «Le Masque», ensemble baroque réputé qui était l'hôte des «Dimanches musicaux» et qui a fait le plein de la nouvelle salle, cour Athic, avec un somptueux programme italien : une preuve que la musique ancienne n'est pas jugée trop rébarbative !

Difficile d'éviter la polémique en matière de musique ancienne : les églises, les chapelles même y abondent et les excommunications n'y sont pas rares ! Mais, depuis quelque temps, nous avons passé le cap des tempêtes et les polémiques stériles de naguère n'ont plus cours. Une nouvelle génération d'artistes, moins dogmatiques que leurs aînés, plus généreux, plus inventifs, est née rendant caducs certains débats où l'on s'est déchiré à belles dents. Marc Hervieux est de ceux-là. Fasciné dès sa plus ten-

dre enfance par la flûte à bec, il est entré tout naturellement dans son étude presqu'comme en religion et, après un parcours exemplaire semé de distinctions, mène une brillante carrière de concertiste et d'enseignant.

Une recherche approfondie du son, du phrasé et de l'ornementation donne à ses interprétations un drapé impeccable, une tenue noble et racée. Un engagement physique d'une parfaite élégance et d'une grande efficacité lui permet en outre d'impulser de son pupitre, la dynamique de tout l'ensemble.



«Le Masque» en concert.

(Photo DNA - Andlauer)

Avec lui, «Le Masque» respire d'un seul souffle et palpite du même cœur. L'esthétique du «Masque» est ainsi facilement identifiable : le «Konzertmeister» y communique sa vision aux pupitres du «Continuo», cet agrégat d'instruments d'accompagnement tels que le clavecin ou le théorbe (pour l'harmonie), le violoncelle ou la viole de gambe (pour la basse d'archet).

Sous diverses constellations instrumentales, le

«Continuo» du «Masque» demeure fidèle aux mêmes options : il est plein, frémissant, mais discret et moelleux. Une tradition attestée par les meilleurs maîtres du passé. On a ainsi pu apprécier l'approche sensible d'Yves Bilger au clavecin et de Jean Beauchamps au violoncelle, marchant du même pas, égal et mesuré, tout au long d'un programme dense, dominé par les grandes figures de Vivaldi et de Corelli. Le détour par Lon-

dres avec une grande sonate de Haendel, grand amoureux de l'Italie et la découverte de Martino Bitti (musicien et éditeur italien fixé à Londres) ne faisait pas exception au goût italien du concert dont l'épilogue nous emmenait à Venise...

Une superbe «Chaconne», totalement inconnue et jouée sur partition d'époque, de Benedetto Marcello, tirait un grandiose feu d'artifice sur la lagune! C. G.